



Sup. Rouge n° 156

Direct. publi: E. Michaloux

9 MAI

l'aupe rouge

ce que nous
avons gagné!

181 NON

Tout le monde a été surpris par l'importance du « courant des NON » : ces 181 vont peser lourd pour l'avenir.

— D'abord tous ceux qui prétendaient que cette grève était l'affaire d'une poignée d'excités manipulés par des éléments extérieurs gesticulant autour de l'usine et dans les rues doivent ranger leurs calomnies. Ces 181 NON, c'est bien le large courant de travailleurs combattifs qui ont réussi à faire plier la CGE.

— 181 NON, c'est bien 181 travailleurs qui ne s'en laissent plus compter sur les résultats d'une grève. Ils savent que 45 plus 20 centimes, surtout pour 46,5 heures de travail, ce n'est pas le résultat attendu d'une lutte comme celle qu'ils ont menée et de la solidarité qu'ils ont forcée.

— Ce sont aussi 181 travailleurs qui ne s'en sont pas laissés compter sur les méthodes de lutte à employer pour faire céder un patron de combat et qui ont su gagner ou forcer l'appui de leurs organisations syndicales.

POUVIONS-NOUS CONTINUER ?

Ce n'est pas une question d'anciens combattants, c'est celle que se posaient hier les « 181 NON ».

Il est clair qu'à partir du moment où nos organisations syndicales n'avaient pas fait peser sur les dernières négociations une perspective claire d'escalade dans la lutte ; à partir du moment où la direction CGT avait annoncé la couleur sur les résultats « très satisfaisants » de Paris, il était prévisible que le vote donnerait le résultat d'hier.

A partir de ce vote, c'était le risque de la division du personnel et c'était le vide pour ceux qui voulaient continuer. En effet, l'étape supérieure de notre lutte qui pouvait imposer plus à la CGE, c'était une menace d'action sur le trust. Ni la CGT, ni la CFDT ne l'ont sérieusement envisagée ni préparée durant ces deux mois de lutte : c'était pourtant le meilleur moyen d'améliorer le résultat des négociations et surtout de nous donner une perspective s'il fallait les refuser.

Nous l'avons dit hier, ce vote n'était pas très clair : ce qu'il fallait faire, et à mains levées, après discussions en Assemblée de grévistes, c'était décider si réellement nous pouvions aller plus loin, renforcer notre mouvement, porter la lutte à un niveau supérieur.

ET MAINTENANT ?

Nous ne rentrons pas à quatre pattes :

* Nous avons fait plier le mastodonte CGE par notre détermination et la solidarité que nous avons su provoquer.

Flics, juges, lettres individuelles, chantage à la fermeture, lassitude, fausses négociations, rien n'y a fait, nous avons tenu deux mois, pouvoir et patrons ont dû négocier et céder sur quelques points importants.

* Nous avons constitué sur l'entreprise une force et un état d'esprit, avec lesquels le patron devra compter : il sera bien difficile à présent de nous faire accepter n'importe quel règlement ou condition de travail.

* Des dizaines de jeunes et de moins jeunes, travailleurs et militants, ont appris à se battre et à vaincre en prenant leurs responsabilités et en s'appuyant sur leurs alliés.

* Enfin, s'est levée dans tout le pays la même force : à présent, dans des usines d'entreprises et d'établissements, ouvriers, paysans, lycéens, seront encouragés par l'exemple de la lutte du Joint Français.

ORGANISER LA NOUVELLE FORCE OUVRIERE

Travailleurs et militants qui ont animé cette grève ont compris que les patrons et leur Etat sont parfaitement organisés et solidaires. Face à cet adversaire, il faut une solide organisation ouvrière : les travailleurs ont jugé leurs organisations et directions syndicales dans cette lutte, et la leçon de cette grève, c'est bien que nous avons besoin de ces organisations (CGT et CFDT, mais qu'il nous faut les prendre en mains pour en faire des outils de lutte à l'échelle des trusts contre lesquels il faut nous battre : la section syndicale doit regrouper tous les travailleurs de toutes opinions et courants politiques. Le syndicat est l'arme de tous les travailleurs, il ne peut être l'affaire de quelques dirigeants, si bien intentionnés et habiles soient-ils : nous ferons de nos sections syndicales notre affaire dans la plus grande démocratie ouvrière.

PARER LA CONTRE-ATTAQUE PATRONALE

Les patrons n'aiment pas des échecs aussi cuisants. Ils préparent la revanche : — « il faudra rattraper le temps perdu », disent-ils. Alors, attention, il ne va pas falloir tolérer les cadences infernales. Nous avons appris à nous organiser : il est possible de limiter les cadences. Et ça s'impose, surtout quand on est encore à 46 H1/2 de travail ; — et puis, dans quelques temps, quand le calme sera revenu on pourra peut-être se séparer de quelques « fortes têtes » : alors, soyons vigilants.

— NOUS RENTRONS DONC UNIS ET COMBATIFS
— NOUS NE SOMMES PAS GRISES PAR LES RESULTATS QUI NE SONT ENCORE QU'UNE DEMI-VICTOIRE

— MAIS NOUS SOMMES CONSCIENTS DE NOTRE FORCE.

LA LUTTE CONTINUE